

LUC FRITZ
ICP - CYCLE C
2005/2006

COURS : INITIATION À LA
THÉOLOGIE PATRISTIQUE

COURS N° V

TERTULLIEN

DIRE DIEU UN ET TROIS

10 JANVIER 2006

« Chez lui, autant de mots, autant de pensées ;
autant d'idées, autant de victoires. »

VINCENT DE LÉRINS, *Commonitorium* 18, 4

I. UN POLÉMISTE ENGAGÉ	141
1. L'HOMME ET SON ŒUVRE	141
a. Éléments biographiques	141
b. L'œuvre de Tertullien	143
2. UNE SYMPATHIE DE TERTULLIEN : LE MONTANISME	143
3. UN ADVERSAIRE DE TERTULLIEN : LE MONARCHIANISME	146
II - LA DOCTRINE TRINITAIRE DE TERTULLIEN	150
1. MONARCHIE ET TRINITÉ NE SONT PAS ANTINOMIQUES	150
2. L'ÉCONOMIE OU LA DISPENSATION PLAIDE EN FAVEUR DE LA TRINITÉ	151
3. ÉLÉMENTS DE CHRISTOLOGIE	152
a. Le <i>Sermo</i> existe depuis toujours en Dieu	152
b. La double naissance du <i>Sermo</i>	153
c. Le <i>Sermo</i> est un corps issu d'une authentique émission en Dieu	153
CONCLUSION	154
ANNEXE : PLAN DU CONTRE PRAXÉAS	156

Tertullien a été un polémiste brillant et redoutable. Ses écrits sont les fruits des luttes incessantes qu'il mena pour défendre les chrétiens persécutés par les autorités politiques, les catholiques agressés par les différents mouvements gnostiques, les montanistes marginalisés et condamnés par ceux qu'il appellera les psychiques (c'est-à-dire les catholiques selon lui hostiles à l'Esprit), la Trinité refusée par les adeptes des doctrines monarchiennes, etc... Le cours de ce soir voudrait présenter quelques aspects de la théologie trinitaire de Tertullien. Celle-ci a été explicitée en réaction à Praxéas, un monarchien unitarien qui, par des manœuvres frauduleuses, avait convaincu Zéphyrin (199-217)¹, l'évêque de Rome, de revenir sur des lettres de communion qu'il avait données aux adeptes d'un mouvement charismatique dirigé par Montan. Cette manigance avait provoqué les foudres de Tertullien déjà montaniste :

À cette époque, en effet, l'évêque de Rome reconnaissait désormais les prophéties de Montan, Prisca et Maximilla et par suite de cette reconnaissance accordait la paix aux églises d'Asie et de Phrygie. Mais lui, ayant fait de faux rapports sur ces prophètes et sur leurs églises et invoquant les décisions de ses prédécesseurs, le contraignit à révoquer les lettres de paix déjà signées et à revenir sur son dessein de recevoir les charismes. Ainsi Praxéas s'entremet-il à Rome pour deux besognes du diable : il chassa la prophétie [le montanisme] et implanta l'hérésie [le subordinatianisme], il mit le Paraclet en fuite et le Père en croix.²

La présentation qui suit se calque d'une certaine manière sur cette réaction de Tertullien. En un premier temps, après avoir présenté l'homme et son œuvre, nous parlerons du montanisme, mouvement auquel il accorda sa sympathie, puis du monarchianisme qu'il combat particulièrement dans son livre *Contre Praxéas*. Le second volet du cours voudrait donner quelques éléments facilitant la compréhension de la théologie trinitaire de Tertullien.

¹ Voir JOSEPH MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien*, « Théologie » 68, 69, 70 71, Aubier, Paris 1966, p. 88-93.

² TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, I, 5.

I. UN POLÉMISTE ENGAGÉ

1. L'homme et son œuvre

a. *Éléments biographiques*

Tertullien a laissé une œuvre importante, pas moins d'une trentaine de ses écrits sont arrivés jusqu'à nous et cependant nous ne connaissons que peu de choses de sa vie. Le fait le mieux attesté est son tempérament impatient, emporté. Il en témoigne lui-même dans l'ouverture de son traité *Sur la patience* :

Je confesse devant le Seigneur Dieu que j'ai été trop hardi, voire téméraire, d'avoir composé un traité sur la patience. Je suis en effet incapable de pratiquer cette vertu [...] Mais ce sera pour moi comme une consolation de discourir sur une vertu dont il ne m'est pas donné de jouir. Je ferai comme les malades qui, parce que la santé leur fait défaut, ne cessent d'en vanter les avantages. Ainsi, misérable que je suis, souffrant sans cesse des accès de l'impatience, je dois soupirer après cette vertu, la demander instamment, prier avec persévérance, pour obtenir cette santé de la patience, que je ne possède point.³

Quintus Septimius Florens Tertullianus⁴ avait un tempérament de feu. C'était un homme « savant et passionné »⁵. Ses adversaires eux-mêmes reconnaissent sa science et son talent⁶. La notice biographique que Jérôme, l'un de ses admirateurs, lui consacra n'apporte que peu d'information sur la vie de Tertullien. Il

était originaire de Carthage, en Afrique. Son père, centurion, était proconsul⁷. Doué d'un génie plein de pénétration et de véhémence, il fleurit sous Sévère [193-211] et surtout sous Antonin Caracalla. [211-217 ...] Prêtre de l'Église jusqu'à la moitié de sa vie, poussé par l'envie et les tracasseries du clergé de Rome, il tomba dans le dogmatisme de Montan. [...] On dit qu'il parvint à un âge très avancé [...] ⁸

La notice laisse à désirer sur plusieurs points. Signalons d'abord qu'il n'est pas certain que Tertullien fut prêtre⁹, remarquons ensuite que les raisons avancées par Jérôme pour rendre

³ TERTULLIEN, *De la patience*, 1.

⁴ Sur l'origine de ce nom, voir PIERRE DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, t. 1, « Les belles lettres », Paris 1947, p. 95, n. 2. Sur la vie et l'œuvre de Tertullien voir aussi PAUL MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, tome premier : Tertullien et les origines*, Ernest Leroux, Paris 1901.

⁵ JÉRÔME, *Lettres*, 84, 2. Ailleurs Jérôme dira : « quoi de plus savant, de plus pénétrant que Tertullien » (*Lettres* 70, 5).

⁶ Augustin d'Hippone, quoiqu'il honnise Tertullien, ne pourra s'empêcher de reprendre l'une de ses plus belles expressions : *semen est sanguis christianorum* [c'est une semence que le sang des chrétiens] (*Apologie* 50, 13). Elle deviendra *sparsum est semen sanguinis, surrexit seges ecclesiae* dans le *Sermon* 22, 4, 4 (Voir CHRISTINE MOHRMANN, *Saint Jérôme et Saint Augustin sur Tertullien*, *VC* 5 (1951), p. 112.

⁷ TERTULLIEN, *Apologétique*, IX, 3.

⁸ JÉRÔME, *Les hommes illustres*, § 53.

⁹ Jérôme pense que Tertullien est prêtre parce que celui-ci a enseigné. Mais, comme le souligne Alexandre Faivre, « la nécessité, à l'époque de Tertullien d'être 'ordonné' pour exercer un rôle doctoral est sans doute justement une de ces fausses évidences à laquelle le témoignage de Jérôme n'a pas su échapper [...] »

compte de la rupture de Tertullien avec l'Église catholique ressemblent davantage à ses propres griefs à l'encontre du clergé romain qu'aux motivations propres du théologien carthaginois. Il semble bien que ce soit la place accordée à l'Esprit Saint par les montanistes qui le convainquit de rejoindre ce mouvement marginal du christianisme¹⁰.

Tertullien est né dans une famille païenne¹¹, vraisemblablement vers 160. Il reçut une excellente formation et étudia notamment le droit¹². Il connaît suffisamment le grec et le latin pour rédiger ses ouvrages dans l'une ou l'autre langue. Tertullien a mené une jeunesse dissipée¹³, passionnée de spectacles, qu'il dénoncera plus tard¹⁴. Il était marié¹⁵. Il se convertit au christianisme avant 197, date à laquelle éclate une persécution contre les chrétiens. Il rédigea à cette occasion son *Apologétique*. Après sa conversion il se rendra à Rome avant de retourner à Carthage¹⁶. À partir de 204 l'influence des positions montanistes se fera de plus en plus sensible. Tertullien finira par adhérer à la secte vers 212-213. Cette évolution « n'a sans doute pas eu dans son esprit la gravité que l'idée de schisme connote aujourd'hui »¹⁷. Son caractère intransigeant et probablement aussi sa foi en la Trinité l'amèneront cependant à quitter ce mouvement pour former sa propre chapelle¹⁸. Il existait encore des Tertullianistes en 428, mais Saint Augustin signale que la plupart d'entre eux rejoignirent l'Église catholique¹⁹. On perd la trace de Tertullien après la publication de son traité sur la *Pudicité* qui s'en prend à une décision de Calliste, évêque de Rome entre 217-222, abolissant l'irrémissibilité des péchés d'adultère et de fornication.

Après sa rupture avec l'Église, en tout cas, Tertullien se solidariserait avec les laïcs, en disant 'nous' ». (ALEXANDRE FAIVRE, *Les laïcs aux origines de l'Église*, Le Centurion, Paris 1984, p. 64).

¹⁰ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, 1, 7.

¹¹ TERTULLIEN, *Apologétique*, XVIII, 4 : « Il fut un temps où nous riions, comme vous de ces vérités. Car nous sortons de vos rangs. On ne naît pas chrétien, on le devient. »

¹² Voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE II*, II, 4.

¹³ « Pour moi, je sais que je n'ai pas commis l'adultère revêtu d'une autre chair que celle dans laquelle je m'efforce à présent à la continence » (*La résurrection de la chair*, 59, 3 ; trad. Madeleine Moreau dans TERTULLIEN, *La résurrection des morts*, PDF, DDB, Paris 1980, p. 139).

¹⁴ Voir TERTULLIEN, *Apologétique*, XV, 5.

¹⁵ Il adresse un ouvrage *À son épouse*, où il l'invite à ne pas se remarier s'il venait à décéder avant elle.

¹⁶ TERTULLIEN, *De la toilette des femmes*, 1, 7, 2.

¹⁷ J. WOLINSKI, *Le Dieu du Salut*, « Histoire des dogmes » 1, Desclée, Paris 1994, p. 186.

¹⁸ « Le seul fait certain, c'est qu'il finit par se brouiller avec les montanistes. On peut supposer que l'affaire du patripassianisme a été pour quelque chose dans cette rupture. En effet, nous savons que les montanistes de Rome s'étaient divisés sur cette question : tandis que Proclus et ses partisans continuaient à croire à la Trinité, Eschine et ses disciples, sans renier le Paraclet, s'étaient ralliés au monarchianisme patripassien » (MONCEAUX, *o. c.*, p. 436).

¹⁹ AUGUSTIN, *A Quodvultdeus, sur les hérésies*, 86 : « Ces hérétiques ont toujours été en diminuant jusqu'à présent, et ont pu se trouver encore dans les derniers rejets dans la ville de Carthage. À l'époque où je me trouvais dans cette ville, il y a quelques années, ils ont disparu à peu près entièrement [...] car le petit nombre de ceux qui avaient persévéré dans cette hérésie passèrent à l'Église [...] Tertullien, ainsi que ses écrits l'indiquent, dit bien, il est vrai que l'âme est immortelle, mais il prétend qu'elle est un corps, non pas seulement elle, mais bien Dieu lui-même. Toutefois on ne dit point qu'il soit devenu hérétique pour cela [...] Ce n'est donc pas à cause de cela que Tertullien est devenu hérétique, mais parce que passant dans le camp des Cataphryges qu'il avait écrasés auparavant, il se mit aussi à blâmer les secondes noces en dépit de la doctrine de l'Apôtre (*1 Tim 4, 3*) comme si c'était chose honteuse. Plus tard il se sépara d'eux et forma une secte à part. » (PÉRONNE, VINCENT, ÉCOLLE, CHARPENTIER, *Œuvres complètes de saint*

b. L'œuvre de Tertullien

Un site internet (www.tertullian.org) donne accès à l'ensemble l'œuvre de Tertullien. On y trouve notamment le texte latin et des traductions des différents écrits du polémiste chrétien.

Les éditions du Cerf ont publié les titres suivants dans la collection « Sources chrétiennes » : *À son épouse* (SC 273) ; *La chair du Christ* (SC 216-217) ; *Contre Hermogène* (SC 439) ; *Contre les Valentiniens* (SC 280-281) ; *Contre Marcion* (SC 365, 368, 399, 456) ; *De la patience* (SC 310) ; *De la prescription contre les hérétiques* (SC 46) ; *Exhortation à la chasteté* (SC 319) ; *Le mariage unique* (SC 343) ; *La pénitence* (SC 316) ; *La pudicité* (SC 394-395) ; *Les spectacles* (332) ; *La toilette des femmes* (SC 173) ; *Traité du baptême* (SC 35) ; *Le voile des Vierges* (SC 424).

L'Apologétique a été publiée dans la collection bilingue « Classiques en poche », n° 34, Les Belles Lettres, Paris 1998. Elle reprend la traduction de Jean-Pierre Waltzing éditée en 1914.

Aux martyrs, a été traduit par Liette Réau, *Connaissance des Pères de l'Église* 71 (1998), p. 17-21. Le texte est accessible sur : www.tertullian.org/french/admartyras.htm.

Le traité *De la résurrection de la chair* a été publié dans TERTULLIEN, *La résurrection des morts*, « Les Pères dans la foi », DDB, Paris 1980.

Pour une traduction des autres ouvrages de Tertullien, voir *Les œuvres de Tertullien*, trad. Maurice de Genoude, Louis Vivès, Paris 1852. 3 volumes. Je ne mentionne ici que les écrits non encore cités :

Le tome 2 contient entre autres : *De l'Âme* ; *Témoignage de l'âme* (<http://nimispaucci.free.fr/index.htm>) ; *De la Couronne du soldat* ; *Du Manteau* (<http://nimispaucci.free.fr/index.htm>) ; *De l'Idolâtrie* ; *De la Fuite pendant la persécution* ; *À Scapula* (<http://nimispaucci.free.fr/index.htm>) ; *Aux nations*.

Le tome 3 : *Contre les Juifs* ; *Le Scorpiaque* ; *Contre Praxeas* ; *De l'Oraison dominicale* ; *Du Jeûne*.

Remarque : Joseph Moingt a traduit de nombreux extraits du *Contre Praxeas* dans J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien*, « Théologie » 68, 69, 70, 71, Aubier, Paris 1966.

2. Une sympathie de Tertullien : le montanisme

C'est dans le bourg d'Ardabau²⁰, en Mysie, tout près de la frontière phrygienne, qu'apparu vers 172, un mouvement prophétique que l'on appellera plus tard le montanisme ou hérésie cataphrygienne en raison de son origine géographique (κατὰ Φρύγας,

Augustin, t. 25, Vivès, Paris 1870, p. 242-243.

²⁰ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE* V, XVI, 7.

littéralement, ceux qui descendent de Phrygie)²¹. Un chrétien récemment converti, Montan, était selon Claudius Apollinaire, évêque de Hiérapolis en Asie, « comme possédé et pris de fausse extase ». Il « se mit, dans ses transports, à parler, à prononcer des mots étranges et à prophétiser d'une manière tout à fait contraire à l'usage traditionnel »²². Deux femmes, Priscilla (ou Prisca) et Maximilla²³, le rejoignirent et prophétisaient avec lui. Ils se disaient les représentants de « la nouvelle prophétie »²⁴.

Nous ne disposons que de peu d'informations sur la vie de Montan. Aucun de ses écrits ne nous est parvenu, si ce n'est quelques oracles prononcés par lui ou par ses collaboratrices. Avant sa conversion au christianisme, il avait été prêtre d'une idole²⁵. Un texte que l'on attribue au Pseudo-Athanase et qui date du troisième quart du IV^e siècle, la *Discussion entre un orthodoxe et un montaniste*, affirme qu'il aurait officié dans un temple d'Apollon²⁶, mais il semble plus probable qu'il fut l'un des prêtres de Cybèle car Jérôme mentionne qu'il était châtré²⁷, ce qui était une condition nécessaire pour exercer un ministère presbytéral auprès de la déesse²⁸. La littérature anti-hérétique emportée par sa pugnacité apologétique rapporte que Montan et ses comparses auraient mis fin à leurs jours en se pendant comme le traître Judas²⁹.

Le montanisme est un mouvement charismatique qui suscita une ferveur nouvelle, une prise de conscience plus impérieuse de la nécessité de prendre l'Évangile au sérieux, en annonçant la proximité de la fin (συντέλεια) des temps³⁰. Le "retard" de la parousie avait en effet, en ce début de deuxième siècle, considérablement émoussé la vigilance des chrétiens dans l'attente du Jour du Seigneur. Montan distinguait l'Esprit Saint et le Paraclet. Lui-même se comprenait comme l'incarnation du Paraclet³¹ que le Sauveur avait promis à ses

²¹ P. LABRIOLLE (DE), *La crise montaniste*, « Bibliothèque de la fondation Thiers » 31, Ernest Leroux, Paris 1913, p. 12 (= *La crise*) Pour de plus amples informations sur la chronologie de la crise montaniste voir p. 568-589. Nous nous appuyons sur les travaux de Pierre de Labriolle pour l'ensemble de la section relative au montanisme.

²² EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XVI, 7.

²³ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XIV.

²⁴ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XVI, 4.

²⁵ Voir DIDYME L'AVEUGLE, *Sur la Trinité* III, XLI (PG XXXIX, 989, 16)

²⁶ « D'après vous, ils [les apôtres] ont donc été orphelins, le Seigneur Jésus a menti, et Montan, le prêtre d'Apollon, (fut seul) véridique » dans P. LABRIOLLE (DE), *Les sources de l'histoire du montanisme, Textes grecs, latins, syriaques publiés avec un introduction critique, une traduction française des notes et des 'indices'*, « Collectanea Friburgensia » Ernest Leroux, Paris 1913, p. 103 (= *Les sources*)

²⁷ Voir JÉRÔME, *Lettre 41*, PL XXII, 474 : La plénitude de la révélation que saint Paul n'a pas eue, « Montan, un châtré, un demi-homme, l'aurait eue » (P. LABRIOLLE (DE), *Les sources*, p. 170).

²⁸ Voir P. LABRIOLLE (DE), *La crise*, p. 20.

²⁹ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XVI, 13.

³⁰ ÉPIPHANE, *Panarion* 48, 2 : « Celle qu'ils appellent Maximilla la prophétesse déclare : Après moi, il n'y aura plus de prophétie. Ce sera la fin (συντέλεια). » Voir : *Mt* 13, 39.30.49 ; 24, 3 ; 28, 20.

³¹ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XIV : « Parmi les sectateurs, les uns, pareils à des reptiles venimeux, s'insinuaient en Asie et en Phrygie. Ils osaient se prévaloir de Montan comme du Paraclet, et de Priscilla

disciples (Jn 14, 15-17.26 ; 15, 26 ; 16, 7-8.12-14). « Entendu au sens strict, le Montanisme n'était pas seulement une tendance, un esprit, une simple direction morale. C'était la foi en la mission du Paraclet, incarné dans la personne de Montan, subsidiairement dans celle des prophétesses, et en la valeur absolue de ses ordonnances.³² »

Les prophètes cataphrygiens prédisaient la venue du Seigneur à Pépuze, ville en laquelle ils reconnaissaient une nouvelle Jérusalem. L'imminence de l'échéance finale appelait de fait à un changement de vie, à une vie plus conforme à l'Évangile. Les montanistes invitaient leurs auditeurs à ne pas fuir le martyre sans le rechercher pour autant, ils multipliaient les jeûnes, n'accordaient que très parcimonieusement le pardon de peur d'encourager l'immoralité, invitaient à la chasteté sans pour autant condamner le mariage³³ et condamnaient les secondes noces, rejoignant en cela bien des sensibilités chrétiennes ou païennes de leur époque³⁴.

Si la doctrine montaniste est plus radicale dans certaines de ses exigences que l'Église traditionnelle, ce n'est pas là ce qui la caractérise le plus. Pierre de Labriolle souligne que le plus remarquable aux origines de la secte, « c'est l'esprit nettement traditionaliste dont les partisans des prophètes, et les prophètes eux-mêmes étaient animés [...] Bien loin de jouer aux révolutionnaires, ils manifestaient en toute occasion le plus vif souci de marquer le lien qui les unissait au passé ; ils protestaient que leur règle intellectuelle, morale, religieuse n'était nulle part ailleurs que dans les écrits inspirés où les chrétiens l'avaient toujours, avant eux, et cherchée et trouvée³⁵. »

Les Montanistes se reconnaissaient les hérauts d'une prophétie nouvelle qui loin de s'opposer aux enseignements des Écritures venait se juxtaposer à elles selon la volonté même du Seigneur. Les oracles de Montan, de Maximilla et de Priscilla devenaient une sorte d'appendice, « un testament nouveau, lequel n'annulait aucunement l'Évangile, mais le complétait en remplissant les lacunes que le Christ y avait volontairement laissées³⁶. » Cette prétention des Montanistes conduisit elle aussi, tout comme le firent les spéculations gnostiques, l'Église à délimiter précisément le canon scripturaire³⁷.

et Maximilla, ses compagnes, comme de prophétesses de Montan. » et *HE V*, XVI, 12 : « car ce sont ceux-là [leurs prophètes], disent-ils, que le Seigneur avait promis d'envoyer au peuple. »

³² *Ibid.*, p. 135.

³³ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE V*, XVIII, 2 : Selon Apollonius, c'est Montan « qui a enseigné à rompre les mariages ; qui a légiféré sur le jeûne ; qui a donné à Pépuze et à Tymion — ce sont là de petites villes de Phrygie — le nom de Jérusalem, en voulant y rassembler les gens de partout ; qui a établi des percepteurs d'argent, qui a imaginé la captation des présents sous le nom d'offrandes, qui a assigné des salaires à ceux qui prêchent sa doctrine ».

³⁴ Voir P. LABRIOLLE (DE), *La crise*, p. 110-112.

³⁵ P. LABRIOLLE (DE), *La crise*, p. 123-124.

³⁶ *Ibid.*, p. 134.

³⁷ *Ibid.*, p. 547.

Le montanisme menaça-t-il l'Église du deuxième siècle ? Il ne faut pas surestimer le danger qu'il représentait. Son apparition soudaine, son développement rapide, en Asie notamment, a certainement inquiété les évêques. De fait, « la propagande montaniste captait des communautés entières, elle semait partout le malaise, la défiance réciproque entre fidèles et pasteurs, les séditions et les discordes intestines. L'ardeur même avec laquelle l'épiscopat se jeta dans la lutte trahit ses alarmes. »³⁸ Mais, le montanisme fut rapidement circonscrit. Non pas qu'il fut rejeté, ses adeptes voulaient rester en lien avec la grande Église. Mais il fut en quelque sorte considéré comme un courant marginal de l'Église, n'étant pas tant hétérodoxe du point de vue de la doctrine que dissuasif du point de vue de la discipline et de la rigueur qu'il imposait à ses adeptes.

Le montanisme fut combattu par les Églises non pas en raison de son caractère charismatique, mais parce qu'il prétendait, d'une certaine façon, instituer un troisième testament, une sorte de complément à la révélation. Une autre raison qui contribua à son rejet, et ce n'est pas la moindre, est la prétention des prophètes de situer leur ministère au-dessus de celui des évêques, n'hésitant pas à interpellier ces derniers et à les mettre en porte-à-faux avec le peuple dont ils avaient la charge. Ceci amena l'Église à préciser ce qu'elle entendait par vraie et fausse prophétie.

La crise montaniste contribua également à préciser la discipline ecclésiastique. Les responsables des communautés chrétiennes prirent conscience que l'on ne pouvait imposer l'idéal de la vie évangélique à tous les chrétiens : il fallait donner du lait à ceux qui n'étaient capables que de boire du lait. L'Église optera toujours pour une discipline pénitentielle miséricordieuse et acceptera la réitération du mariage (secondes noces suite au décès du conjoint) pour le bien de ses fidèles.

Il semble enfin, que le rôle des prophétesses Prisca et Maximilla dans la crise montaniste eut une influence néfaste sur la manière de situer un ministère féminin dans l'Église.

3. Un adversaire de Tertullien : le monarchianisme

Le débat est interne à la communauté chrétienne : comment rendre compte de l'existence du Dieu chrétien qui « tout en étant seul (μόνος) » est pourtant « multiple (πολύς) »³⁹ ? Nombre de chrétiens étaient choqués par les thèses marcionites qui

³⁸ *Ibid.*, p. 542.

³⁹ HIPPOLYTE DE ROME, *Contre toutes les hérésies*, 10, (Étude et édition critique Pierre Nautin, « Études et

affirmaient l'existence de deux dieux et déroutés par les spéculations gnostiques sur le Logos. Ces doctrines transgressaient la manière habituelle de représenter la divinité comme un unique (μόνος) principe (ἀρχή) et rendaient suspectes les théologies du Logos, fussent-elles orthodoxes. Des voix s'élevèrent pour rappeler, à juste titre, que la foi chrétienne confesse un seul Dieu. Parmi elles, certaines affichaient cependant des positions extrêmes cherchant à préserver la monarchie divine en gommant ou en niant l'altérité trinitaire. Cette déviance fut appelée le monarchianisme.

Le monarchianisme est une position théologique qui affirme l'existence d'un principe premier unique. En tant que telle, l'affirmation est orthodoxe. Elle devient hétérodoxe dès lors qu'elle cherche à s'imposer aux dépens d'un autre donné fondamental de la foi chrétienne, à savoir que Dieu est trine. On peut distinguer deux courants dans le monarchianisme hétérodoxe.

Le premier promeut une forme de docétisme, l'*adoptianisme*. Celui-ci considère que le Christ n'est pas véritablement Dieu à l'origine. Créature, il a été adopté et divinisé par Dieu. Paul de Samosate, haut fonctionnaire de la reine Zénobie et évêque de Samosate en Syrie, a défendu une variante plus élaborée de cette doctrine⁴⁰. Il affirmait que le Logos n'est pas une hypostase distincte mais seulement une puissance (δύναμις) de Dieu, c'est pourquoi l'on qualifia ce monarchianisme de *dynamique*. Paul considérait que le Père seul est Dieu, que le Fils est un homme tout simplement et qu'en lui ce n'était que l'être inférieur qui était né d'une vierge — car Marie qui est située dans le temps ne peut être la mère du Verbe éternel —, tandis que seul son être supérieur était habité par le Logos. Paul soutenait enfin que l'Esprit Saint n'était autre que la grâce répandue sur les apôtres⁴¹. Cette position fut condamnée par les conciles d'Antioche qui se déroulèrent entre 264 et 268⁴².

Une autre manière de préserver l'unicité de Dieu était de dire que le Père et le Fils ne sont en définitive que des *modes* d'une même divinité. Telle est la position *modaliste*. Elle considère que le Fils n'est qu'une apparence sous laquelle le Père vient à nous pour nous sauver. Le Fils ne possède pas de personnalité propre. En menant ce raisonnement jusqu'à son terme, il est possible de conclure que c'est le Père qui a souffert sur la croix. Cette position extrême est appelée le *patripassianisme* :

[Cléomène, un hérétique contemporain de Tertullien] enseigne aussi [...] l'identité du Père et du Fils. Voici comment il s'explique à son sujet : avant d'être né, le Père portait à bon droit le nom de père ; mais, quand il lui plut de se soumettre à la génération, il devint, par cette génération même, son propre Fils, non celui d'un autre. Il [Cléomène] croit resserrer par là la monarchie : le Père et le Fils, déclare-t-il, sont, sous deux noms différents, un seul et même être ; l'un ne vient pas de l'autre, mais de lui-même. Il

textes pour l'histoire du dogme de la Trinité » 2, Cerf, Paris 1949, p. 250-251.

⁴⁰ Voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE VII*, xxx.

⁴¹ Pour plus de précisions, voir GUSTAVE BARDY, *Paul de Samosate*, « Études et documents » 4, Spicilegium sacrum lovaniense, Paris 1923.

⁴² Voir HEFELE, I/1, p. 195-206.

est appelé successivement Père et Fils ; mais c'est un seul et même être qui s'est manifesté, qui a daigné naître d'une vierge, qui a vécu en homme parmi les hommes ; avouant, à ceux qui le voyaient, qu'il était Fils, puisqu'il était né, mais ne cachant pas, aux hommes capables de le comprendre, qu'il était également Père. (C'est cet être unique) qui a souffert, qui a été cloué à la croix, qui s'est rendu à lui-même son propre esprit, qui est mort et n'est pas mort, qui s'est ressuscité lui-même le troisième jour, qui a été mis au tombeau, blessé d'une lance, assujéti à la croix avec des clous : c'est celui-là même qui serait le Dieu et père de l'univers, si l'on en croit Cléomène et sa suite.⁴³

Le patripassianisme est né à la fin du deuxième siècle, à Smyrne, sous l'impulsion de Noët. Celui-ci défendait sa doctrine en deux temps. Il se référait d'abord à des passages de l'Écriture qui défendaient l'unité de Dieu (*Ex* 3, 6 ; 20, 3 ; *Is* 44, 6 ; 45, 14-15 ; *Ba* 3, 36-38) pour aboutir, à partir d'autres références scripturaires (*Jn* 10, 30 ; 14, 8-10), à l'identification du Père et du Fils⁴⁴. Cette doctrine avait l'avantage d'être simple, claire, accessible à tous, ce qui était loin d'être le cas de la théologie du Logos qui présupposait une certaine culture pour être accueillie :

Tous les simples, pour ne pas dire les ignorants et les illettrés, qui constituent de tous temps la majeure partie des croyants, sous prétexte que la règle de la foi écarte par elle-même de la pluralité des dieux du siècle pour conduire à l'unique vrai Dieu [...] nous accusent d'enseigner deux et même trois dieux, et se posent, quant à eux, en adorateur d'un seul Dieu : comme si l'unité indûment ramassée ne faisait pas l'hérésie, et que la trinité logiquement déployée ne constituait pas la vérité.⁴⁵

Tertullien qui, à Carthage, lutte contre Praxéas — un théologien romain qui le premier a transplanté d'Asie à Rome⁴⁶ une doctrine proche de celle de Noët —, est obligé de reconnaître que les spéculations des théologiens échappent au commun du peuple qui s'agrippe au monothéisme traditionnel, ou reçu comme tel, comme à une planche de salut.

Relevons cependant que la pensée de Praxéas s'écarte de celle de Noët en ce qu'elle cherche à adoucir le patripassianisme trop affirmé de celui-ci :

honteux d'un blasphème trop direct contre le Père, ils espèrent le diminuer de cette façon en disant : « le Fils pâtit à la vérité, mais le Père compatit.⁴⁷

Comment le Fils peut-il souffrir sans que cela affecte du même coup le Père. Si l'on en croit Tertullien, Praxéas s'en explique ainsi :

Mais comment, le Fils ayant souffert, le Père n'a-t-il pas souffert de concert ? (Parce qu') il en serait séparé, du Fils, non de Dieu. Si quelque agitation, par exemple, perturbe le fleuve, quoiqu'une seule substance s'écoule de la source sans en être disjointe, l'agitation du fleuve ne remonte pourtant pas jusqu'à la source ; et bien que ce soit l'eau de la source qui pâtisse dans le fleuve, du fait qu'elle ne pâtit pas dans la source, mais dans le fleuve, ce n'est pas la source qui pâtit, c'est le fleuve issu de la source. De même, à supposer que l'esprit de Dieu pâtisse dans le Fils, puisqu'il ne pâtirait pas dans le Père, mais dans le Fils, le Père serait indemne de passion.⁴⁸

⁴³ HIPPOLYTE DE ROME, *Philosophumena*, IX, 10.

⁴⁴ Voir HIPPOLYTE DE ROME, *Contre toutes les hérésies*, o. c..

⁴⁵ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, III, 1.

⁴⁶ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, I, 4.

⁴⁷ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, XXIX, 5.

⁴⁸ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, XXIX, 7.

Si le Père souffre, c'est au sens où il souffre avec son Fils. La compassion du Père n'implique pas qu'il ait une personnalité propre, il est plutôt, selon l'expression de Joseph Wolinski, « l'Esprit-Père descendu dans la Chair-Fils, née de Marie »⁴⁹.

Joseph Moingt fait remarquer que la position de Praxéas, si elle est monarchienne, n'est cependant pas un modalisme. Pourquoi cela ? Parce que sa réflexion ne relève pas de l'ontologie mais de la logique. La spécificité monarchienne n'est pas, selon Moingt, d'affirmer l'existence d'un principe premier unique mais de souligner la singularité du pouvoir seigneurial sur le monde :

Il [le diable] revendique un Seigneur unique, tout-puissant créateur du monde, pour tirer l'hérésie même de ce mot 'unique'. C'est le Père lui-même, dit-il, qui est descendu dans la Vierge, qui est né d'elle, qui a souffert : en bref, il est lui-même Jésus-Christ⁵⁰.

J. Moingt retraduit le raisonnement de Praxéas par le syllogisme suivant : la domination souveraine appartient à un seul Seigneur, le Créateur Dieu unique. Or le Christ est Dieu et Seigneur. Donc le Créateur et le Christ sont un seul⁵¹. Il y a un seul Seigneur, il ne peut donc y avoir qu'un seul Dieu. Si le Père et le Fils sont seigneurs, il en découle nécessairement deux dieux pour Praxéas. Sa difficulté n'est donc pas la conciliation des deux "personnes" en une seule divinité, mais l'existence de deux dieux, ce qui est contraire à la règle de foi. Aussi Praxéas fait-il « de Dieu un acteur qui tiendrait deux rôles à la fois, se donnant la réplique à lui-même, un illusionniste qui feindrait d'être où il n'est pas et de ne pas être où il est. Cela n'implique aucune diversité, ni permanente et intrinsèque, ni transitoire et extrinsèque, dans l'être de Dieu, et donc il n'existe aucune trace de modalisme dans la doctrine de Praxéas⁵². »

⁴⁹ J. WOLINSKI, *o. c.*, p. 180.

⁵⁰ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, I.

⁵¹ Voir J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien, o. c.*, p. 188.

⁵² J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien, o. c.*, p. 192.

II - LA DOCTRINE TRINITAIRE DE TERTULLIEN

1. Monarchie et Trinité ne sont pas antinomiques

Les adeptes de Praxéas se veulent les hérauts de la monarchie : « Nous maintiendrons la monarchie » s'écrient-ils⁵³. Tertullien leur répond que ce souci, en soi légitime, n'est pas incompatible avec la confession de foi en un Dieu trine. De fait, il n'y a qu'à observer la manière dont les choses se passent dans les monarchies de ce monde :

À ma connaissance, [...] *monarchie* ne signifie rien d'autre que : pouvoir singulier et unique. Parce qu'elle appartient à un seul, la monarchie n'exige pourtant pas que celui à qui elle est n'ait pas de fils, ni qu'il se fasse fils de soi-même, ni qu'il ne puisse pas administrer sa monarchie par qui il veut. [...] si le détenteur de la monarchie a un fils, celle-ci ne sera pas divisée ni ne cessera d'être monarchie du seul fait que ce fils est élevé au rang de participant ; mais elle demeure propre par origine à celui par qui elle est communiquée au fils, et, lui appartenant, elle reste par conséquent monarchie, elle qui est détenue par deux (individus) à ce point unis.⁵⁴

L'argument politique de Tertullien donne à entendre que la présence d'un fils n'implique pas l'anéantissement de la monarchie. Le fils ne dispose que du pouvoir que lui donne le Père et qui appartient en propre à ce dernier. La monarchie n'est menacée que si l'on introduit une autre domination, concurrente, comme le font Marcion et Valentin⁵⁵. Tertullien, quant à lui, ne fait rien de tel :

moi, qui ne fais venir le Fils de nulle part ailleurs que de la substance du Père, (un Fils) qui ne fait rien sans la volonté du Père, de qui il a reçu tout pouvoir, comment pourrai-je, en toute bonne foi, détruire la monarchie, que je conserve dans le Fils (telle qu'elle a été) transmise du Père au Fils ? Ce que j'en dis vaut également pour le troisième degré, car je ne fais pas venir l'Esprit d'ailleurs que du Père par le Fils⁵⁶

Le Père est donc bien la source de tout pouvoir et de toute domination. C'est à partir de lui que le Fils et l'Esprit sont dieux et seigneurs. Tertullien raisonne à partir de la réalité de la seigneurie politique. Cela signifie que « la théologie ne savait pas encore dire qu'un seul Dieu existe en trois personnes ». Tertullien réussit pourtant « à en tirer la conclusion que les trois sont un seul Dieu, comprenons qu'ils font un même Dieu », en ce sens que la domination souveraine, la seigneurie, « demeure dans les trois la propriété d'un seul, de celui qui en est l'origine et qui en reste le seul possesseur de plein droit »⁵⁷. Remarquons que l'approche est subordinatienne et que la divinité n'est pas encore comprise comme une substance en trois "personnes".

⁵³ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, III, 2.

⁵⁴ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, III, 2-3.

⁵⁵ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, III, 6.

⁵⁶ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, IV, 1.

⁵⁷ J. MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, CF 176, Cerf, Paris 1993, p. 129.

2. L'économie ou la dispensation plaide en faveur de la Trinité

Tertullien, retourne ensuite l'accusation de son adversaire :

C'est plutôt toi qui détruis la monarchie, toi qui renverses sa disposition et dispensation, établie en autant de noms que Dieu l'a voulu.⁵⁸

Qu'est-ce à dire ? Tertullien accuse Praxéas de supprimer la monarchie parce qu'il se place en rival de la seigneurie divine, refusant de reconnaître l'économie voulue par le Seigneur, manifestée dans l'Écriture (voir *1 Co* 15, 24-28 par exemple)⁵⁹ et transmise par la règle de vérité :

nous croyons que Dieu est à la vérité unique, mais avec un mode de dispensation, que nous appelons économie, tel que ce Dieu unique a aussi un Fils, son Sermo, qui est sorti de lui et par qui tout a été fait *et sans qui rien n'a été fait*. Nous croyons que celui-ci [...] a envoyé [...] de la part du Père, conformément à sa promesse, l'Esprit Saint Paraclet sanctificateur de la foi de ceux qui croient au Père et au Fils et à l'Esprit Saint. Cette règle s'est répandue depuis le commencement de l'Évangile⁶⁰

Le mot grec οἰκονομία peut être traduit en latin soit par *dispositio*, soit par *dispensatio*. Ce dernier terme renvoie, pour Tertullien, à l'organisation interne de la Trinité. L'économie extériorise en quelque sorte « une disposition au sein de l'unique substance divine, et cette disposition est trinitaire »⁶¹. Il est donc possible, en s'appuyant sur l'économie, de rendre compte de la réalité trinitaire de la divinité. L'économie en effet,

dispose l'unité en trinité en alignant les trois, le Père, le Fils et l'Esprit, — trois non par l'essence mais par le degré ; non par la substance mais par la forme ; non par la puissance mais par l'aspect (*non statu sed gradu, nec substantia sed forma, nec potestate sed specie*)⁶²

Le Père, le Fils et l'Esprit sont trois par le degré, c'est-à-dire qu'ils représentent en quelque sorte trois moments du déploiement de la Trinité :

Tout ce qui sort de quelque chose est nécessairement second de la chose d'où il sort, sans en être pour autant séparé. Or là où il y a un second, ils sont deux ; et trois, là où il y a une troisième. Troisième est en effet l'Esprit à partir de Dieu et du Fils, de même que troisième à partir de la racine est le fruit qui sort de la branche, troisième à partir de la source le ruisseau qui sort du fleuve, troisième à partir du soleil la pointe qui sort du rayon. Aucun d'eux toutefois n'est étranger au principe dont il tire ses propriétés. Ainsi la Trinité, se déroulant à partir du Père par des degrés sertis et conjoints, d'une part ne nuit en rien à la monarchie, d'autre part protège le statut de l'économie.⁶³

Le Père, le Fils et l'Esprit sont trois par la forme. La forme désigne ici un principe d'individuation de l'être spirituel⁶⁴. Le Verbe de Dieu par exemple, reste lui-même, persévère

⁵⁸ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, IV, 2.

⁵⁹ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, IV, 2-4.

⁶⁰ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, II, 1-2.

⁶¹ J. WOLINSKI, *o. c.*, p. 191.

⁶² TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, II, 4.

⁶³ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VII, 7.

⁶⁴ J. WOLINSKI, *o. c.*, p. 193.

« en sa propre forme »⁶⁵ même dans l'incarnation. La naissance dans la chair ne fait pas de lui un autre.

Le Père, le Fils et l'Esprit sont trois par l'aspect, c'est-à-dire par ce qu'ils donnent à voir de la divinité. « La source et le ruisseau sont deux aspects »⁶⁶ d'un même cours d'eau. La distinction porte sur la manière dont se manifeste la chose, pas sur sa substance.

Tertullien différencie clairement le Père, le Fils et l'Esprit tout en cherchant à rendre compte de sa foi en un Dieu un. Il y parvient en faisant appel au concept de disposition pour résoudre au plan métaphysique la question du nombre et de l'unité en Dieu. L'altérité des personnes est soulignée par le mot *alius*, autre. Il ne signifie jamais la séparation.

Voici ce que je dis : autre (*alium*) est le Père, autre (*alium*) le Fils, et autre (*alium*) l'Esprit ; et il n'est pas d'illettré ou d'esprit malintentionné qui ne prenne ce mot [*alius*] de travers, sous prétexte qu'il évoque la diversité et qu'il tend, à partir de cette diversité, à signifier la séparation du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Si je l'emploie, c'est par nécessité, parce qu'ils prétendent que le même est Père et Fils et Esprit, flattant la monarchie par opposition à l'économie. Toutefois le Fils est autre que le Père, non par diversité, mais par distribution ; ni par division, mais par distinction, parce que le Père et le Fils ne sont pas le même, différents l'un de l'autre par la mesure. Car le Père est la substance totale, tandis que le Fils est une dérivation et une portion du tout [...] C'est une bonne chose que le Seigneur lui-même a usé de ce mot [*alius*] dans le cas du Paraclet, pour signifier, non la division, mais la disposition : Je demanderai à mon Père, dit-il, et il vous enverra un autre paraclet, l'Esprit de vérité.⁶⁷

3. Éléments de christologie

L'un des maîtres de Tertullien fut sans aucun doute saint Irénée. La référence à l'économie doit beaucoup à l'évêque des Gaules. Tertullien ne partagera cependant pas la réserve d'Irénée quant à l'usage de la théologie du Logos.

a. Le Sermo existe depuis toujours en Dieu

Avant toute chose Dieu était seul [...] car en dehors de lui il n'y avait rien d'autre au dehors. Quant au reste, il n'était pas seul même à ce moment-là : car il avait en soi sa Raison. Car Dieu est rationnel, et la Raison est antérieure en lui, et tout est ainsi de lui. Cette Raison est sa pensée, celle que les Grecs appellent Logos, vocable par lequel nous désignons également la parole.⁶⁸

Tertullien reprend la position théologique traditionnelle qui affirme que le Verbe est en Dieu depuis toujours. Il poursuit sa réflexion en appelant *Sermo*, la parole que Dieu

⁶⁵ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, XXVII, 7.

⁶⁶ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VIII, 6.

⁶⁷ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, IX, 1-3.

⁶⁸ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, V, 2-3.

profère. Ce *Sermo* est constitué par la Raison qui lui est antérieure, c'est pourquoi l'on peut dire que

Dieu le [Sermo] tenait au dedans de soi, avec et dans sa Raison elle-même, (avec qui) il pensait et disposait silencieusement en soi ce qu'il allait bientôt dire par le Sermo⁶⁹

Il s'ensuit que dès l'origine, Dieu tout en étant seul, n'était pas sans sa Raison. Celle-ci comportait le *Sermo* qu'il constituera en second par sa Raison :

Je puis donc préjuger sans témérité que Dieu, même à ce moment-là, avant la formation du monde, n'était pas seul, car il avait en soi la Raison et dans la Raison le Sermo, qu'il faisait second à partir de soi en l'agitant à l'intérieur de soi.⁷⁰

b. La double naissance du Sermo

Tertullien identifie le *Sermo* à la Sagesse des Écritures (*Pr* 8, 22)⁷¹. La Sagesse était auprès de Dieu avant que celui-ci ne pose les fondements des montagnes. Elle participe à la conception du monde. Puis quand commence l'œuvre de création, quand Dieu dit : "Dieu la lumière soit", la naissance du *Sermo* est en quelque sorte achevée⁷² :

D'abord fondé par lui pour l'œuvre de pensée sous le nom de Sagesse : "le Seigneur m'a fondée principe de ses voies" (*Pr* 8, 22), il est ensuite engendré pour l'œuvre effective : "quand il ornait le ciel, j'étais près de lui" ; à partir de quoi, [...] il a été fait fils, Premier-Né en tant qu'il a été engendré avant toutes choses, Monogène en tant que seul il a été engendré de Dieu, au sens propre du mot de la vulve de son cœur, selon que le Père lui-même l'atteste : "Mon cœur a proféré un *Sermo* excellent" (*Ps* 44, 2).⁷³

c. Le Sermo est un corps issu d'une authentique émission en Dieu

Mais qu'est-ce que cette parole émise par Dieu ? N'est-elle qu'une voix, un son, un bruissement d'air, qu'elle chose de vide et d'inconsistant comme le prétend Praxéas ? Certes non, répond Tertullien, car rien d'inconsistant ne peut sortir de Dieu. Par ailleurs, quel sens pourrait-on donner au prologue de Jean si le *Sermo* était effectivement quelque chose de vide et d'inconsistant ? Mais tout le monde sait que Dieu est un corps, même s'il est esprit⁷⁴. Tertullien appelle corps une entité spirituelle, il s'en explique ailleurs à propos de l'âme :

Quand on dit l'âme invisible, on la constitue corporelle, en tant qu'elle a de quoi être invisible. Si elle n'a rien d'invisible en effet, comment peut-elle être dite invisible ? Elle ne peut même pas être, puisqu'elle n'a pas de quoi être. Pour être, elle a nécessairement quelque chose, par quoi elle est. A-t-elle quelque chose par quoi elle est ? c'est son corps. Tout ce qui est, est un corps d'un genre à soi. Il n'est rien d'incorporel, si ce n'est ce qui n'est pas.⁷⁵

⁶⁹ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, V, 4.

⁷⁰ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, V, 7.

⁷¹ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VI.

⁷² Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VII, 1.

⁷³ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VII, 1.

⁷⁴ Voir TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VII, 8.

⁷⁵ TERTULLIEN, *La chair du Christ*, 11.

Tous les êtres ont donc un corps par lequel ils sont visibles à Dieu. Par conséquent, la substance du *Sermo*, est elle aussi un corps et Tertullien de souligner que

cette substance du *Sermo* [...], je dis qu'elle est une personne ; je revendique pour elle le nom de Fils, et, reconnaissant le Fils, je soutiens qu'il est second à partir du Père.⁷⁶

Tertullien se fait ensuite l'objection suivante : s'il est vrai que le *Sermo* est une émission (probolè) du Père, en quoi cette émission se différencie-t-elle de celles développées par les élucubrations de Valentin ? De fait, le *Sermo* est bien émis par le Père, mais cette émission se distingue de celles de Valentin en ce que celui-ci coupait les différents éons de leur auteur et qu'il plaçait la Sagesse infiniment loin du Père de sorte que celle-ci ne pouvait le connaître, mais chez nous, dit Tertullien,

le Fils, et lui seul, connaît le Père et a lui-même dévoilé le sein du Père, et tout ce qu'il a auprès du Père entendu et vu et tout ce qui lui a été commandé par le Père, c'est cela même qu'il exprime ; et ce n'est pas la sienne, mais la volonté du Père qu'il accomplit, elle qu'il avait connue de si près, bien plus du commencement. *Qui, en effet, sait ce qui est en Dieu sinon l'esprit qui est en lui ?* Or, le *Sermo* est construit par l'esprit, et l'esprit est, pour ainsi dire, le corps du *Sermo*. Le *Sermo* est donc toujours dans le Père, ainsi qu'il a dit : "Je suis dans le Père", et toujours auprès de Dieu, ainsi qu'il a été écrit : "et le *Sermo* était auprès de Dieu", et il n'est jamais séparé du Père, ni étranger au Père, parce que : "le Père et moi sommes un". Telle est la véridique émission, gardienne de la vérité, nous la tenons en disant que le Fils a été proféré hors du Père, mais non séparé.⁷⁷

Tertullien se sert ainsi du concept d'émission (probolè) pour défendre et prouver la distinction numérique en Dieu.

CONCLUSION

Tertullien a été le premier grand théologien latin. Il a doté la théologie latine du vocabulaire technique nécessaire à l'expression de sa pensée. Les savants lui reconnaissent la création d'un millier de mots nouveaux⁷⁸.

Le caractère intransigeant de Tertullien le situait aux marges de l'Église. Rares furent les Pères qui osèrent le nommer dans leurs œuvres. Et pourtant Tertullien marqua profondément la théologie de l'Église, parce que ces mêmes Pères trouvaient dans ses écrits,

⁷⁶ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VII, 9.

⁷⁷ TERTULLIEN, *Contre Praxéas*, VIII, 3-5.

⁷⁸ ALTANER, p. 227.

les mots pour dire leur foi, mots qui n'avaient pas encore leurs sens techniques ultérieurs (*persona, substantia*), mais dont l'existence permit d'approfondir le mystère de la foi.

Saint Jérôme raconte qu'un certain Paul de Concorde, en Italie, lui avait assuré avoir vu, dans sa jeunesse, le vieux secrétaire de saint Cyprien. Celui-ci, l'ayant rencontré à Rome, lui dit que Cyprien ne passait pas un seul jour sans lire Tertullien, et qu'il lui répétait souvent : « Passe-moi le Maître », c'est-à-dire Tertullien⁷⁹.

⁷⁹ Voir JÉRÔME, *Les hommes illustres*, § 53.

ANNEXE : PLAN DU CONTRE PRAXÉAS

Nous reproduisons ici l'analyse donnée par Jérôme Alexandre dans *Le Christ de Tertullien*⁸⁰ :

Chapitre 1 — Présentation du double problème posé par l'hérétique : il confond le Père et le Fils et refuse le Paraclet tel que le professent les montanistes ; première référence scripturaire à l'Évangile des tentations.

Chapitre 2 — Explication de l'hérésie : le Père serait né et aurait souffert. La règle de foi s'y oppose ; elle a été transmise dès l'Évangile, ce qui constitue une prescription. Toutefois, la discussion va s'engager : l'hérétique confond l'individualité et l'unité de Dieu et ne conçoit pas l'économie qui permet de distinguer trois (personnes) non pas selon la substance, mais selon le degré ; premier usage du mot "trinité".

Chapitre 3 — L'économie trouble les esprits simples, il faut donc l'expliquer : la Trinité ne divise pas l'unité ; la monarchie, bien comprise, suppose une administration de plusieurs par l'unité ; le Fils et l'Esprit occupent le second et le troisième rangs sans détruire la monarchie.

Chapitre 4 — Le Fils reste étroitement lié au Père ; s'il dispose de la monarchie, il la rendra au Père qui la lui a confiée ; référence à *Jn* 5, 19 sur la volonté commune du Fils et du Père, à *Mt* 28, 18 sur la puissance remise au Fils par le Père, à *1 Co* 15, 28 sur la restitution de toutes choses au Père, à la fin des temps.

Chapitre 5 — Examen de l'existence distincte du Fils ; le Verbe existe de toute éternité dans le sein de Dieu ; comparaison avec le dédoublement de la pensée et de la parole en l'homme.

Chapitre 6 — Confirmation du point précédent par l'Écriture : *Pr* 8, 22-30 qui établit le lien de la pluralité en Dieu et de l'engendrement du Verbe avec l'intention divine de créer le monde.

Chapitre 7 — Poursuite du point précédent, avec nouvelles confirmations scripturaires, puis conclusion : Dieu a produit de soi un Verbe réellement subsistant, doté de substance, la même que celle du Père. L'Esprit, de même, est réellement subsistant, de la substance du Père ; premier usage du mot "personne" pour signifier la distinction.

Chapitre 8 — Exposé de la notion d'engendrement ; contrairement aux valentiniens qui utilisent ce concept, l'engendrement ne sépare pas radicalement le Fils du Père ; référence à *Jn* 1, 18 ; 14, 11 ; 1, 1 ; 10, 30 qui montrent l'étroite proximité du Père et du Fils.

Chapitre 9 — À condition de ne jamais oublier que Père, Fils et Esprit sont inséparables, il est possible et nécessaire de comprendre qu'ils sont distincts ; la distribution n'est pas la division ; le Père est la substance tout entière, d'où procède le Fils, puis l'Esprit ; référence à *Jn* 14, 28 : « Le Père est plus grand que moi » et à *Jn* 14, 16 sur la promesse du Christ d'envoyer le Paraclet.

Chapitre 10 — Explication rationnelle sur l'impossibilité pour toutes choses de réunir l'être et l'avoir. On ne peut à la fois être Père et avoir un Père ; si contre ce principe l'hérétique avance la "folie" de Dieu, la réponse est que Dieu qui peut tout, ne peut pas faire ce qu'il ne veut pas.

Chapitre 11 — Confirmation par l'Écriture qui ne s'exprime pas différemment de ce qu'est réellement la disposition en Dieu : si le Fils s'adresse continuellement au Père, ou à l'Esprit et réciproquement, c'est qu'ils sont trois ; références à *Ps* 44, 2 ; 2, 7 ; 109, 3 ; 70, 18 ; *Is* 42, 1 ; 49, 6 ; 61, 1 ; 45, 1 ; 53, 1-2.

⁸⁰ JÉRÔME ALEXANDRE, *Le Christ de Tertullien*, « Jésus et Jésus-Christ » 88, Desclée, Paris 2004, p. 246-249.